

# EN SUSPENS

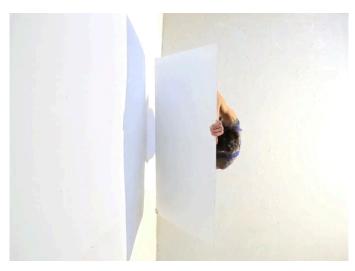
13 mai - 14 juin 2014

Quatre femmes, quatre artistes, quatre sensibilités, quatre visions colonisent la Galerie Eva Vautier.

Elles nous guident dans l'exploration des strates cachées. Que se passet-il sous les salles d'expositions, derrière les murs ? Les créations prennent vie en sous sol, à travers le plafond, traversent les murs, s'expriment et se dévoilent, s'affirment malgré les murs blancs qui semblent vouloir les contenir. Elles se saisissent physiquement ou spirituellement du lieu et y suspendent l'inconscient de leur expérience, les traces du passé qui nous hante et nous possède, traces de ce qui sera, de l'histoire familiale, de l'histoire du lieu. De la fumée, du bois en suspension, du feutre, du charbon qui pousse, de la continuité des lignes dans l'espace, les pièces naissent et se développent, leur croissance semble arrêtée, suspendue dans le temps.

Pauline Brun
Alice Guittard
Charlotte Pringuey Cessac
Agnès Vitani

Pauline Brun En suspens



Pour aborder le travail de Pauline Brun, il faudrait tout de suite commencer par isoler deux espaces : celui physique, géographique ou architectural, celui qui délimite finalement, et celui plus métaphysique, de la création, de la logique même de l'oeuvre en devenir. Ces deux espaces possèdent des paramètres qui leurs sont propres. Possèdent leurs règles et lois et permettent à l'artiste de venir opérer dans un cadre qui impose donc ses limites, les contextes qui le régissent. Le travail de Pauline Brun est donc une tentative pour venir appliquer dans le cadre de ces limites, une succession d'opérations, de gestes qui viendront repousser ces frontières et ce faisant, venir les effacer pour créer un troisième espace qui est celui de l'oeuvre.

Espace qui saura tous les réunir pour saisir, en un mouvement, ces vibrations et frottements d'éléments qui semblaient au départ pourtant isolés, mais qui soudainement, et ensemble, font sens. Si l'on isole dès le départ deux espaces, peut être pouvons nous évoquer également deux gestes qui leur sont propre : le retournement, et l'injection de procédés narratifs. Les oeuvres de Pauline Brun sont pensées pour des espaces. Il s'agira toujours d'un travail qui viendra faire écho au lieu supposé l'abriter. Ainsi l'enjeu du travail est d'utiliser les contraintes du lieu pour en opérer un bouleversement que j'appelle ici retournement. Ici, une planche de bois se transforme en surface suspendue, nécessité de la forme par l'action de la peinture qui lui impose son poids et ces propriétés physiques pour un temps de séchage. Là les murs ou cloisons servent de matière première à l'élaboration d'une sculpture dont on ne saurait d'ailleurs pas dire s'il s'agit d'une sculpture ou du socle attendant son oeuvre. Il semble que le mur lui-même se soit mis en marche et en mouvement et que, dans un grand effort, il soit parvenu à repousser la matière qui l'encerclait et le constituait, s'extrayant ainsi de sa condition. L'espace lui même, prit dans ses contraintes physiques, est ainsi traité comme un matériau que l'artiste vient sculpter à sa guise, le tirant, le tordant, le repoussant à l'extrême. Isoler ces éléments, les sortir de leur contexte initial et les retourner pour en faire ce qu'ils ne sont pas, c'est donc poser la guestion de ce qu'ils sont. C'est en posant cette question que les jeux narratifs commencent. L'artiste volontairement laisse sa trace dans la manipulation de ces espaces, et joue de celle-ci. Brouillant les pistes, en créant de fausses, en effaçant certaines, accentuant par moment le trait. Isoler la matière constitutive de l'espace et la traiter comme un objet, c'est lui donner un corps. Les oeuvres et l'espace portent ainsi les traces de leur propre histoire dont on ne saurait jamais dire si elles participent d'une fiction ou documentent la réalisation même du travail plastique. Un corps portant les stigmates d'un jeu ou d'un affrontement entre lui et l'artiste. Se déploie ainsi tout un vocabulaire poétique et imagé qui fait raisonner les corps entre eux, les matériaux et les formes. La découpe de la cloison laisse apercevoir le mur qui la soutient, stratifiant ainsi l'architecture du White Cube pour mieux en révéler sa double appartenance, en temps qu'espace, à l'univers tant théorique qu'architectural. Le renvoyant dans le même geste à sa condition d'objet historique, celui que l'on peut donc raconter.

Et si l'artiste laisse des traces, des preuves de son passage, c'est que le travail de Pauline Brun n'est finalement rien d'autre que la pratique de ces espaces. C'est par l'expérience de la manipulation de ces différents objets que le travail apparait. C'est parce que la cloison du mur est devenu sculpture, que l'espace peut être lu dans sa dimension poétique, révélant l'histoire dont il est porteur, histoire qui n'aurait pas su se dévoiler si le geste de l'artiste ne l'avait pas découverte. C'est donc bien un socle que l'on observe, celui là même qui soutient la pratique et l'expérience qui, ainsi, réunis en un geste font oeuvre. C'est au final par le corps, et par le corps de l'artiste si souvent mis en scène ou mis en jeu dans son travail (et l'on fait soudainement le lien entre cette surface rouge prit dans son temps de relâche et le costume que l'artiste arbore dans certaines de ses vidéos, travail qui n'est pas présenté ici et qui permet donc ce laps de temps nécessaire au nettoyage et au séchage du costume), que Pauline Brun dévoile les espaces dans lesquels son travail prend forme. Et c'est par l'expérience de ces espaces qu'elle parvient à créer celui dans lequel l'oeuvre d'art se déploie.

Arthur Eskenazi

Alice Guittard En suspens

#### Fables travesties

« Ce n'est pas la façon dont tu as dit ce que tu as dit, c'est l'air que tu avais pendant que tu le disais...» Les phrases d'Alice Guittard sonnent tantôt comme une réplique de Jean-Pierre Léaud, tantôt comme une prérogative sortie tout droit d'un manuel de physique : « Il est nécessaire de faire abstraction du centre en se focalisant sur tout le reste. » C'est entre ces deux extrêmes que l'artiste produit une sorte de « littérature-pataphysique » ralliant l'exploration de la langue à celle de paysages hostiles, préférant aux résultats tangibles des solutions imaginaires, et aux routes toutes tracées, ses chemins de traverse.

C'est avec Tom Bulbex (personnage fictif imaginé à partir d'un lapsus qu'elle fait alors qu'elle est encore étudiante à la Villa Arson, confondant avec l'artiste invité, Alain Bublex) qu'elle part à la recherche du « point nodal » - « le pays où on coupe les cordes vocales des chiens pour éviter les avalanches », une zone totalement silencieuse à la croisée de trois montagnes. Au gré de l'édition Quête transalpine non euclidienne symboliquement authentique, produite en 2012, elle accumule les éléments de l'enquête censés prouver l'existence du lieu : coordonnées géographiques et données mathématiques, analogies de formes montagneuses, instruments scientifiques de mesure de l'espace-temps, cartes. La lecture de ce récit initiatique niché entre La montagne magique de Thomas Mann et Le Mont analogue, le roman inachevé de René Daumal, est quant à lui confié à un homme qui bégaie...

Sondant l'espace éditorial et les limites de la langue, elle édite une trilogie basée sur le protocole d'une réaction en chaine de traductions. Chaque éléments de composition du livre d'origine d'un poète roumain suicidé (nous dit-elle) - titre, auteur, logo, prix, ISBN, etc. est sciemment répliqué et affublé de son synonyme. Soumettant l'intégralité du texte au même procédé, elle opère un glissement des mots et fait chavirer le sens. Tant et si bien qu'on finit par verser dans des textes aux sonorités trébuchantes, aux syntaxes diffractées sur la page et à des inventions poétiques toujours plus réjouissantes. Alice Guittard aime littéralement ne pas savoir où elle met les pieds. C'est sûrement pour cela qu'elle part en Islande, terre lui apparaissant des plus étrangères ; pour cela encore qu'elle se filme de loin en train de gravir le volcan d'Anarnarstapi – celui-la même décrit par Jules Verne - ou en train de traverser un lac glacial – renonçant à la dernière minute à planter sur l'île d'en face sa fleur rapportée pourtant exprès de Nice. Autant de quêtes dérisoires qui nous poussent à considérer avec parcimonie ses avertissements de début d'ouvrage : « malgré certaines apparences, il est nécessaire de traiter cette œuvre avec gravité ». A l'exploit attendu de la performance, elle répond la fragilité de ses dérives. Quand elle fait le tour de l'Islande, c'est en autostop arborant un panneau « peu importe ».

Mathilde Villeneuve



Galerie Eva Vautier - 2 rue Vernier Nice - galerie@eva-vautier.com - www.eva-vautier.com



Charlotte Pringuey-Cessac chasse les esprits, ou plutôt les capture, et fait émerger de la poudre délicate du charbon, des fragments de nature dans lesquels une tension surnaturelle se révèle.

Elle cherche à percevoir les lignes de force qui traverse le sensible et à les transcrire par des gestes puissants dont la spontanéité exprime son rapport primitif au monde.

Ce qui nous frappe d'abord dans son travail est l'importance donnée à la matière, le charbon, pétrification par le feu du végétal, à la fois compact, brut, terrien de fait, et pulvérulent, délicat, aérien d'intention.

La matière organique devenue inerte se délite, se répand en poussière et construit, par le jeu des noirs sur la surface blanche, le plan d'un grand dessin mural qui nous fait face et dont on ne perçoit pas immédiatement les limites. Un espace additionnel surgit, comme une empreinte sur une page blanche révèle la structure, quasi invisible, des nervures de la surface sur laquelle elle est posée. C'est bien ce surgissement de l'infini que recherche Charlotte Pringuey-Cessac, lui qui révèle au cœur de l'espace architectural réel une profondeur insoupçonnée affleurant à la surface du noir paysage.

La pétrification de l'arbre fait aussi écho à la pétrification de l'eau, telle qu'on peut la voir à l'œuvre dans les fontaines de Pamukkale, ruissellement figé dans une construction fantastique, pendant blanc de l'érection noire des orgues de basalte de Yellowstone. Cette ambiguïté entre la coulure solide et la construction ondulante se retrouve dans la pièce murale, sorte de monstrueuse pelisse, où la matière charbonneuse se concentre et s'assemble par fragments compacts dans un dessin en trois dimensions, une sculpture en haut relief attachée à la surface et qui fait pourtant effort pour s'en extraire. Ce mouvement arrêté construit par l'artiste joue avec les images des structures quasi surnaturelles créées par une sédimentation lente et continue, comme une métaphore de la révélation d'un dessein caché que seule la répétition obstinée d'un geste met à jour.

Ce surgissement de la matière est le fruit d'une praxis qui se métamorphoserait incidemment en poïesis, comme si l'artiste se donnait pour but inconscient de réconcilier par son activité deux actions opposées, puisant à la source d' Aristote pour mieux le contredire en somme.

Le rapport de l'homme à la nature est loin de se limiter à la fascination inquiète éprouvée devant le mystère qui lui échappe et dans lequel il tend à reconnaître l'activité du surnaturel et du surhumain. Ce rapport s'incarne aussi un effort de l'esprit rationnel pour embrasser le monde, en classer et en nommer les différents éléments, pour le connaître.

Charlotte Pringuey-Cessac, dans le regard qu'elle pose sur les choses qui l'entourent, se réfère aussi bien à l'interprétation magique populaire qu'à la taxinomie scientifique, en détournant l'une et l'autre de leur visée explicative.

Jouant avec la forme brute des éléments naturels et ce que l'intitulation contemporaine a gardé de souvenir du nominalisme aristotélicien, elle crée d'abord un signifiant par suggestion formelle dans Le Baiser. Comme si la puissance d'évocation de l'image et du mot réussissait à transcender le réel pour suggérer la vie dans son principe moteur même, le désir, à partir de deux éléments inertes et morts.

Mais c'est dans son installation Les Gommes que l'effort de création d'objet chargé de sens par la dénomination et le classement est le plus tangible. Dans la tradition taxinomique scientifique moderne, les gommes sont alignées, rangées, exposées pour mieux faire percevoir d'un seul coup d'œil en quoi elles sont à la fois semblables et différentes. Ici l'objectif n'est pas de suggérer des liens d'engendrement ou de cousinage, en définissant les contours d'une famille d'être vivants, comme le ferait un entomologiste, mais plutôt de donner à appréhender une palette de traces, qui sont aussi des souvenirs, et par là même des émotions. L'artiste, par un regard rétrospectif et distancié sur sa pratique, propose paradoxalement les bases d'une poétique inspirée par la matière même, interprétant dans une réalité toute personnelle la poétique des éléments élaborée par Gaston Bachelard.

Les Ghillies, monstres esquissés à la pierre noire sur des feuilles de papier calque, puisent leur forme dans une tradition à la fois populaire, à travers l'évocation des légendes rurales japonaises, et savante, par la référence à une technique de dessin perfectionnée à la Renaissance.

Ces Ghillies, sont des Yôkai, désincarnés par un trait léger sur un fonds translucide, fondus dans la végétation. On ne sait plus très bien s'ils sont l'expression des terreurs des hommes face à leur condition de mortels, ou au contraire la forme que prend l'instinct de destruction pour habiter la nature de sa démesure trop humaine.

La référence qui pourrait être empreinte d'un orientalisme onirique nostalgique est réactivée par le jeu sur les termes et le métissage formel avec les tenues de camouflage contemporaines (ghillie suit). La charge inquiétante est elle-même désamorcée par le jeu de mots du titre (Ghillie Ghillie) par lequel Charlotte Pringuey-Cessac nous ramène à l'univers enfantin, au travestissement qui est aussi un jeu, mais un jeu sérieux. Elle s'empare de l'esprit même de la culture et des contes populaires dans ce qu'ils ont de profond, en ce qu'ils expriment par la fiction les désirs et les peurs inconscientes les plus enfouies et les plus partagées.

Charlotte Pringuey-Cessac nous donne à contempler la délicate noirceur des pulsions mortifères qui nous habitent, par moments. Par la spontanéité de son geste et la simplicité brute de la matière qu'elle emploie, elle renoue avec la production d'images primitives et pour elle essentielles. Charlotte Pringuey-Cessac s'inspire des premières traces laissées par les hommes sur les parois de grottes obscures, dans un but demeurant pour nous à la fois parfaitement évident et définitivement mystérieux.

Amel Nafti

Agnès Vitani En suspens



#### Trois mains

Agnès Vitani prélève, consume, recompose, étire et reforme des éléments et des matériaux qui dans l'intrigue de ses démarches, recouvrent des identités autrement présumées. Consommée, la matière est réhabilitée, vécue, banalisée ou marginalisée. Ces adjectifs ne sont pas concurrents selon le point de vue que nous lui portons.

L'analyse de la matière est une donnée constante de l'activité d'Agnès Vitani : de là découle la plus grande Barbapapa inconsommable : Barbe Bleue.

Nébulante, déclinaison des couleurs de feutres et effilochement des peluches se déploient dans un gonflement magique (Oz ?). J'aime particulièrement les Rochers. Blue Jean (David Bowie ?), Bleu de travail (Denim ?), Indigo (L'habitat originel de l'indigotier reste cependant inconnu : en Inde, la plante est cultivée depuis plus de quatre mille ans.)...

Les Rochers d'Agnès Vitani ressemblent à des coussins maritimes ou à des pas japonais ; mousses synthétiques recouvertes de toile denim usagées, tachetées de peinture, re-marques « quasi » emblématiques du peintre sur son vêtement. Les objets sont posés dans l'espace et comme ses autres œuvres, c'est à la lumière qu'ils s'exposent particulièrement. Sauter d'un rocher à l'autre, puis s'y étaler...

Enfin, revenons à « l'esprit » de sédimentation qui traverse toute l'œuvre d'Agnès Vitani : les « savons », ses derniers travaux portent l'énigme domestique de cette variation expérimentée de la couleur au travers d'une chimie observée, testée. Un charme oui, le sens de la construction d'une œuvre qui s'expose dans son processus avant même d'être exposée. On dirait une Opale...

La terre à de nouveau tremblé à Los Angeles. Un séisme de magnitude 5,1 s'est produit, samedi 29 mars, dans la banlieue de la ville. La secousse a été ressentie dans une grande partie du sud de la Californie, dans le sud-ouest des Etats-Unis. Ce tremblement de terre est survenu douze jours après une autre secousse de magnitude 4,4 qui avait réveillé les habitants de la mégalopole le 17 mars.\*\* Aussi, cet ensemble de ballons « de football » forme une ethnie dont aucun recouvrement similaire ni signe extérieur -excepté leurs formats et leurs « 32 faces\* »- ne permettrait de les reconnaitre. Ces bijoux excentriques, marginaux si l'on s'attache à la sportivité de leurs origines occupent avec délicatesse l'espace qu'aucune sculpture ne peut revendiquer.

\* Géométriquement, le ballon à 32 panneaux peut être décrit comme un icosaèdre tronqué soit un polyèdre semi-régulier possédant 60 sommets et 32 faces, 20 hexagonales et 12 pentagonales, dont les arêtes ont toutes la même longueur.

Ingrid Luche

Pauline Brun Biographie

www.paulinebrun.com

#### **EXPOSITIONS**

#### 2014

10 ans, Espace à débattre, Nice

#### 2013

«Aux demeurants » Exposition collective au Château de Neublans-Abergement Symposium (sculpture) et Étendoir (installation vidéo)

«Objet #3 » Exposition en collaboration avec Arthur Eskenazi et le Collectif d2 au Point Éphémère à Paris

#### 2012

(72h/85 m2) » Exposition collective à la Galerie Schirman et de Beaucé à Paris. Sculpture émancipée / n°1 Prise de position (installation in-situ)

« Groom » Exposition collective dans le cadre du Parcours Saint-Germain à l'Hôtel Lutetia à Paris (installation vidéo)

#### 2011

« Bandits-mages » Exposition collective à Bourges

To the man who flew into space from his apartment (vidéo)

« Le grand écart » Exposition collective à la Galerie Espace à Vendre à Paris

To the man who flew into space from his apartment (vidéo)

« Festival Video Art » Exposition collective à Athènes (Grèce)

To the man who flew into space from his apartment (vidéo)

Biennale « Wro Art Center » Exposition collective à Wroclaw (Pologne)

To the man who flew into space from his apartment (vidéo)

#### **DANSE**

#### 2011-2013

« Passage à l'acte » (Fanny De Chaillé & Philippe Ramette)

Théâtre de la Cité Internationale, Ménagerie de Verre & Galerie des Galeries Paris Théâtre de Vanves (MAC/VAL) Vitry-sur-Seine Théâtre le Vivat Armentières Invisible Dog New York (USA)

#### **RESIDENCE**

#### 2014

Villa Arson

Réalisation d'une vidéo en collaboration avec Diane Audema et Diane Blondeau

#### 2013

En collaboration avec le Centre Chorégraphique National de Montpellier Alice Guittard Biographie

www.guepardesimpuissantes.tumblr.com

#### **EXPOSITIONS**

#### 2013

Des corps compétents à la Galerie Carrée de la Villa Arson

Le sens de la vague à la Galerie de la Marine, Nice

En Promotion à la Villa Arson

#### 2012

Résidence et Exposition Stapi à Arnarstapi, Islande

Dialogue, performance / colaboration avec Rúna Thors

Banana spleen, performance, Hemmi og Valdi, Reykjavik

Útrýmingarsala, édition de 100 cartes, Kaffistofan, Reykjavik

Komumaður spyr hvort eg vaki, édition de 300 livres, Útúrdúr, Reykjavik / colaboration avec Unnar Örn Jónasson Auðarson Halarófa Gjörningar, performances, Reykjavik / colaboration avec Erling Klingenberg et Haraldur Jonsson

Denied, performance, Kaffistofan, Reykjavik / durant le vernissage Snertu mig Skeleton Horse #3, Útúrdúr, Reykjavik / Frímann Ísleifur Frímannsson FU-U40, Listahàtið OffVen(ue)/You / Alexander Jean Edvard le Sage de Fontenay and Ìva Glòi

#### **AUTRES**

#### 2011

Réalisation des décors des Droits de l'Enfant à l'Auditorium Rainier III à Monaco Membre de l'Orchestre Inharmonique de Nice, projet de Gauthier Tassard Réalisation du visuel pour la journée portes ouvertes de la Villa Arson

Participation au projet sonore du Printemps des Arts avec Pascal Broccolichi

#### 2010

Participation au projet de lecture performance Comment faire un bloc ? (Joris Lacoste) avec Emmanuel Lecomte

Co-présidente de l'association EVA (Étudiants Villa Arson)

Réalisation du visuel pour la journée portes ouvertes de la Villa Arson

Administratrice du blog d'esthétique Troublant Noir http://troublantnoir.tumblr.com/
Réalisation de performances The Nice Choir avec A Constructed World à la Biennale de Belleville) Membre de The Nice Choir, réalisation de performances pour l'exposition DOUBLE BIND : ARRÊTEZ D'ESSAYER DE ME COMPRENDRE! à la Villa Arson

#### 2009

Assistante-Scénographe sur Macbeth mis en scène par Frédéric De Goldfiem au Théâtre National de Nice www.charlotte-pringuey-cessac.com

#### **EXPOSITIONS PERSONNELLES**

#### 2013

Black in Light, Banque Privée, Monte Carlo, Monaco

#### 2010

Les visiteurs du soir, Villa Rivoli, Nice

#### 2002

Mouvements, Paribas Banque Privée, Monaco Transparence, Privé, Nice

#### **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

#### 2014

10 ans, Espace à débattre, Nice

#### 2013

Drawing by Numbers, Espace à Vendre, Nice La Réserve, Galerie Laure Roynette, Paris

#### 2012

Métamorphoses, Galerie Laure Roynette, Paris Gravures de Poche, Ancien Collège des Jésuites, Reims

No-Made, Villa Le Roc Fleuri, Cap D'Ail La Poétique de l'Espace, Galerie DDC chez Laurent Mueller, Paris

#### 2011

L'Arboretum, Roure

Villa Le Roc Fleuri, Cap D'ail

#### 2010-11

Le Salon de l'Auto, Auto-Station, La Station, Nice

#### 2010

Clairs - Obscurs, UMAM, Château de Cagnes-Sur-Mer

#### 2009-10

Hypothétiques, commissariat Catherine Macchi, Atelier Soardi, Nice

Traits noirs, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice

#### 2008

Biennale de Nîmes, Galerie La Salamandre On ne prend pas les mêmes et on recommence, Chapelle des Pénitents Blancs, Falicon

#### 2007

Tumbleweed II, Collectifs N202 et Le White Club, Museaav, Nice

L'Art c'est renversant, Galeries Lafayette, Nice Tumbleweed, Collectifs N2O2 et Le White Club, Salzburg, Autriche

Génération 2007, Galerie de la Marine, Museaav, Nice Exposition des étudiants, Galerie expérimentale, Villa Arson, Nice

#### 2006

Ne pas toucher au contour, commissariat Caroline Challan-Belval, Galerie expérimentale, Villa Arson, Nice

#### AIDES, PRIX, RESIDENCES

#### 2012

Résidence à Anyskciai, en Lituanie

#### 2011

Aide à la création, DRAC, Aix-en-Provence

#### 2010

Prix Bonnard, UMAM, Cagnes-Sur-Mer La Forestière du Nord, mécène, aide à la production et à l'édition, Igny

#### 2004-05

Bourse Erasmus, échange avec les Beaux-Arts de Hangzhou, Chine

#### **PUBLICATIONS**

#### 2010

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE -Nice et Alpes-Maritimes Nice : Abbaye de Saint Pons ; p. 39/40

#### 2009

INRAP - Opération des fouilles du tramway à Nice dirigée par Marc Bouiron : Chap. 5. Études et Analyses de Fragments d'Enduits Peints du XV° ARCHÉAM - Revue

archéologique : Dossier Spécial Abbaye de Saint Pons, L'Église Abbatiale de Saint Pons à Nice : un Exemple d'Architecture Juvarrienne

#### 2008

MÉMOIRE - Master II, Université des Lettres et des Sciences Humaines à Nice : L'Église Abbatiale de Saint Pons et l'Ancien Monastère

#### CATALOGUES INDIVIDUELS

#### 2011

Prix Bonnard 2010- Kanesuiban 2011, Éditions U.M.A.M.

#### 2010

Trames de l'imaginaire, Charlotte Pringuey-Cessac, Dessins et sculptures, Éditions La Forestière du Nord

## COMMANDE PUBLIQUE 2011

Dessin mural - charbon de bois (70m2), Hall de l'École Sciences Po Méditerranée, Ville de Menton

Agnès Vitani Biographie

www.documentsdartistes.org/artistes/vitani/

#### **EXPOSITIONS INDIVIDUELLES**

#### 2000

Atelier d'art contemporain, MAMAC, Nice

#### **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

#### 2013

Supervues, Hôtel Burrhus, Vaison La Romaine **2012** 

Le cerveau, Espace à débattre, Nice

#### 2011

J'aime les femmes et je le prouve, Espace à débattre. Nice

#### 2007

Cabinet démocratique, South Art et le Labo, Villa Caméline, Nice

#### 2006

Parcours Art contemporain, commissariat Anne Sechet, Haut de Cagnes

Cabinet névrotique, South Art et le Labo, Villa Cameline, Nice

#### 2005

Troisième République deuxième round premier raout, La Station, La Colle sur Loup Cabinet érotique, South aAt et le Labo, Villa Caméline, Nice

#### 2002

C'est pas joli joli, La Station, Institut culturel français, Turin, Italie

Jolie attaque pour perdre, sur une proposition de Ben, La Station, Espace de arts,

Colomiers

Co incident, Maison des artistes, Cagnes sur mer

#### 2000

Y'a pas le feu, Le LAC, Centre d'art, Sigean

1998

Surplus, La Station, Nice

#### 1995

Nice By night 2, Nice

# AUTRES PRODUCTIONS, AIDES, ACQUISITIONS, CATALOGUES

#### 2000

Aide individuelle à la création, Drac Paca

#### 2006

Parcours Art contemporain, Edition de la Ville de Cagnes- sur-Mer,

#### 2004

La Station hors ses murs, édition Ulisse &Calipso, Naples, 2004

#### 2002

Catalogue de l'Espace des arts, Colomiers

#### ARTICLES DE PRESSE, DE REVUES

#### 2000

La jeune création au LAC, Beaux Arts Magazine n° 198,

### galerie Eva vautier

Horaires d'ouverture:

Du mardi au samedi de 14 h à 19 h et sur rendez vous

> 2 rue vernier Quartier Libération 06000 Nice

> Tel 09 80 84 96 73 Tel 06 07 25 14 08

www.eva-vautier.com galerie@eva-vautier.com

